

En principe, devrait s'ouvrir à partir de mi-janvier et pour 3 mois environ, une grande consultation publique sur la transition énergétique, et donc, vu son importance dans le mix énergétique, sur le devenir de la filière nucléaire. L'occasion peut-être de se pencher sur le dossier extrêmement épais du nucléaire en France:

La question n'est pas tant de savoir si l'on doit se séparer de cette énergie et passer à autre chose mais : à quel rythme le faisons nous et quid des déchets générés et «accessoirement», du financement ? La difficulté vient du fait que la France possède 58 réacteurs et l'on se doute bien, vu les difficultés rencontrées ailleurs, que ce ne sera pas une mince affaire de se passer du nucléaire!

Rappelons rapidement pourquoi se tourner vers d'autres formes d'énergie :

- En premier lieu, la sécurité : Three Miles Island, Tchernobyl, Fukushima au rayon des catastrophes majeures, de multiples incidents plus ou moins graves sur le parc français, celui de la centrale du Blayais lors de la tempête de 1999 étant sans doute l'un des plus graves (certains l'ont qualifié de Tchernobyl raté). L'opacité entretenue par les diverses autorités en charge du nucléaire, gouvernements de tous bords en tête, n'arrange rien à l'affaire. Un exemple ? : cet accident du Blayais a été classé en catégorie 2 seulement sur une échelle qui en comporte 7 ! Le vieillissement du parc français (31 ans en moyenne, 6 réacteurs ayant 40 ans) est également inquiétant et certaines pièces du puzzle constitué par une centrale sont dans un état préoccupant : corrosion des pompes de refroidissement sur... 29 réacteurs, béton ayant mal vieilli, etc. Ajoutons que Greenpeace a fait plusieurs fois la preuve qu'une intrusion était possible, que l'état de recours excessif à la sous-traitance entraîne une sécurité diluée au fil des entreprises en charge de l'entretien plus la perte d'expertise d'EDF. N'en jetez plus!

- Deuxième gros souci, les déchets : Nous en produisons bon an mal an, 2 kg par an et par personne; un million et demi de m3 de déchets sont entreposés un peu partout en France (voir la carte sur le site «Reporterre») et à cela, il faut rajouter les 300 à 400 000 T de matières radioactives (uranium appauvri et Mox) que les autorités ne nomment pas déchets car potentiellement réutilisables, appelons un chat un chat : ce sont bien des déchets ! Le démantèlement des centrales et les énormes quantités de déchets qui seront générés vont rendre le problème du stockage quasiment ingérable tout simplement parce qu'il n'y a pas à ce jour de bonnes solutions : l'enfouissement profond ne peut garantir une sécurité à 100% sur plusieurs siècles, personne ne le peut d'ailleurs. Le stockage en piscine connaît des problèmes de fuite (!), et celui à l'air libre bute sur l'extension des sites actuels ou sur la création de nouveaux : personne n'en veut, difficile de leur en vouloir!

- Troisième point, l'aspect financier : Le nucléaire, «ça coûte un pognon de dingue! » pour paraphraser E. Macron: coûts des différentes mises à niveau et réparations, de gestion des déchets, et enfin du démantèlement des centrales ; estimé à 18,4 Mds d'€ pour les 58 réacteurs par une commission sénatoriale (2012), il est largement sous estimé : le coût du démantèlement de la centrale de Greifswald en Allemagne (6 réacteurs) s'élève d'ores et déjà à 3 Mds pour une grosse moitié du travail accompli. Au total, sans trop se tromper, le coût total sera de l'ordre de 6 Mds, soit 1 Mds par réacteur. A moins de considérer que nous sommes plus efficaces que les allemands, la facture sera donc plutôt de l'ordre de 60 Mds. Si en plus, l'état fait le choix, et du «grand carénage» (travaux pour l'extension à 50 ou 60 ans de la période d'activité des centrales), c'est 2,5 à 6 Mds d'Euros par réacteur pour au final se retrouver dans la même situation, et du développement de l'EPR avec son cortège de surcoûts et malfaçons c'est

(gaz, fuel ou électricité) et, ce n'est pas accessoire, de la facture de chauffage des ménages plus la qualité de vie d'un logement bien isolé. De l'argent on en a bien trouvé en 2008 ! Page 7, on voyage en Chine (ou pas?!) avec Christian: au programme, des téléphones, des burgers, des vêtements made in... partout dans le monde! Voyage toujours page 6, mais dans le temps cette fois-ci avec Virginie qui nous conseille la lecture d'un bouquin de Roy Lewis: «Pourquoi j'ai mangé mon père». Derrière des moments préhistoriques très drôles, un récit extrêmement bien documenté. Même page et toujours au rayon lecture, un poème de Philippe Derckel tiré de son recueil «Des portes à ouvrir» chez Domens. Dans un autre registre et pour clore en quelque sorte, les commémorations du centenaire de la «Grande Guerre», autres conseils de lecture avec deux bandes dessinées qui s'attachent au quotidien tragique et boueux des poilus.

Page 4, Franck nous parle des gilets jaunes (difficile d'y échapper en ce moment) mais pas que...! De la révolution à nos jours en passant par des ancêtres plus lointains, les inégalités sont souvent le terreau sur lequel pousse la révolte. Un peu de pluie, en l'occurrence un peu de taxe sur le carburant, et c'est parti. Pour où ? Personne n'en sait rien pour l'instant et le pire n'est jamais sûr. Alors profitons de ce que ce mouvement a secoué un peu le cocotier pour mettre en avant les profonds changements qui doivent être faits, environnementaux bien sûr, mais aussi, parce que c'est étroitement lié, une réflexion sur notre modèle économique au bout du rouleau. De plus en plus de chercheurs (économistes, sociologues et autres) sont de cet avis et prônent une société plus économe et creusant moins les inégalités, parlent pour certains de décroissance. Un gros mot encore aujourd'hui, mais plus pour longtemps!

Un sujet extrêmement délicat à manier! L'occasion de revenir sur le début de l'édito et Cap 3000 : en buvant mon café, je me demandais comment convaincre tous ces gens qui vont de magasins en boutiques de réduire leurs achats de vêtements (une des activités les plus polluantes et où salaires et conditions de travail sont les plus misérables), leur consommation de viande etc. Que faire de tous ceux qui gagnent leur vie si on supprime ce type de centre ? Peut-être faut-il inventer une société où le travail n'aurait plus une place centrale ? Malheureusement, j'ai beaucoup de questions et peu de réponses !

Autres suggestions de lecture

par Philippe

En cette fin de commémoration de la guerre de 14-18, je vous conseille la lecture de 2 BD magnifiques et bouleversantes et qui viennent nous rafraîchir la mémoire : la guerre c'est une connerie sanglante.

- **«C'était la guerre des tranchées»** : dessinée et écrite par Tardi, c'est l'histoire, à hauteur de poilus, de boue et de tranchées, de l'anéantissement d'une génération entière. On suit tout au long du récit, des soldats perdus dans cette boucherie inutile où, comme le disait Tardi lui-même : «Il n'y a pas de héros dans cette lamentable aventure collective qu'est la guerre».

- **«Paroles de poilus»** : adaptation dessinée de lettres écrites par des poilus à leur famille, chaque auteur (une vingtaine) interprète à sa façon ces récits. Ces jeunes hommes arrachés à leur village, leur métier leurs amis ou leur amour, écrivent ces lettres du fond de leur tranchée, entre deux assauts inutiles et meurtriers. Les textes livrés in extenso précèdent à chaque fois la vision dessinée des auteurs.

